



Islande : un ticket pour la Lune

C'est en Islande que la Nasa a choisi de simuler un débarquement sur la Lune. On comprend vite pourquoi. A peine sorti de Reykjavik, on se retrouve sur une autre planète, entre geysers, déserts de cendres volcaniques, glaciers, champs de lave et cascades furieuses.

Le 16 juin 1863, au petit matin, le professeur Lidenbrock et son neveu Axel quittent Reykjavik, par la route du sud-ouest. Direction, le cratère éteint du Sneffells – ainsi nommé dans l'édition originale Hetzel du « Voyage au centre de la Terre » – que les Islandais nomment Snaefellsjökull. C'est ici, en effet, à 1.446 mètres d'altitude, que, selon le grimoire runique d'un improbable savant islandais du XVI^e siècle, se trouverait l'entrée permettant de voyager jusqu'au cœur de notre planète. Commentaire du jeune Axel, peu enthousiaste à l'idée de cette expédition : « *Nous traversions de maigres pâturages qui se donnaient bien du mal pour être verts ; le jaune réussissait mieux. Les sommets rugueux des masses trachytiques s'estompaient à l'horizon dans les brumes de l'est ; par moments, quelques plaques de neige, concentrant la lumière diffuse, resplendissaient sur le versant des cimes éloignées ; certains pics, plus hardiment dressés, trouaient les nuages gris et réapparaissaient au-dessus des vapeurs mouvantes, semblables à des écueils émergés en plein ciel.* » Et quelques lieues plus avant en direction du Sneffells : « *Les couches horizontales de roches superposées, les éruptions de basalte, de tuf, de tous les conglomerats volcaniques, les coulées de lave et de porphyre en fusion, ont fait un pays d'une surnaturelle horreur.* » Comprendre : d'une surnaturelle beauté.

Lagon turquoise

Quittant l'aéroport de Keflavik à cinquante kilomètres de Reykjavik, on prendra la même direction

que le professeur Lidenbrock pour aller plonger directement dans les eaux chaudes du Blue Lagoon. L'idéal est d'y arriver de nuit, ce qui est aisé en hiver mais relève du miracle en été. Le mot « féérique » a dû être inventé pour ce lieu, où le bleu turquoise des eaux du lagon, les tuyauteries brillantes de la station, classée meilleur spa médical au monde selon le « Condé Nast Traveller », contraste avec les étendues de lave noire et les volcans qui l'entourent. La couleur quasi surnaturelle de l'eau – 6 millions de litres renouvelés toutes les quarante heures –, très légèrement salée, provient d'un mélange de silice, de calcaire et d'algues. Sa tiédeur (de 37° à 39°) résulte de forages à 2.000 mètres sous terre (où la température de l'eau de mer avoisine les 240°) réalisés dans le but de chauffer deux ports de pêche voisins. Le dépaysement est immédiat, surtout quand vous vous retrouvez, moins de cinq heures après avoir quitté Paris, barbotant au milieu d'un paysage lunaire, le visage tartiné d'une crème maison à base de minéraux du lagon, un... blue lagoon à la main.

Reykjavik, la baie des fumées

Apercevant au loin les fumerolles dégagées par les sources chaudes, le premier colon, le Norvégien Ingolfur Anarsson – nous sommes en 874 –, nomma l'endroit Reykjavik, « la baie des fumées ». Le christianisme des moines irlandais qui s'installèrent plus tard sur l'île n'ayant pas encore fait sa percée, Ingolfur trouva plus judicieux de lancer à la mer deux totems à l'effigie de dieux scandinaves, lesquels, après avoir lentement dérivé, indiquèrent l'endroit où s'installer.

C'est là que s'élève désormais Reykjavik, ville très étendue et, au premier abord, assez anarchique, où se sont regroupés les deux tiers de la population islandaise, laquelle compte à peine plus de 320.000 individus. On se promènera de façon plaisante dans le cœur historique de la ville, connu comme le « 101 », où l'on trouve d'excellents restaurants aux spécialités savoureuses – menton de lotte ou joues de morue.

On n'oubliera pas une balade sur le port avec une halte obligée à la cahute de hot-dog Baejarinn Betzu Pylsur, littéralement « les meilleurs hot-dogs de la ville », appréciés de Bill Clinton ; et dans le très typique restaurant de poissons, Saegreifinn.

Place, ensuite, à l'aventure. En prenant plein est, on part à la découverte des lieux les plus incroyables de la planète. Sur-le-champ, on se retrouve face à des paysages qui dépassent tous les superlatifs. Et que l'on choisisse la voie royale, par la route n° 1 qui fait tout le tour de l'île, ou les deux seules pistes carrossables qui s'enfoncent au cœur du pays parmi glaciers et volcans, déserts de cendres volcaniques et champs de lave, geysers et cascades furieuses, selon un axe nord-sud, on a le sentiment de s'être invité sur la Lune.

Rift volcanique

La liste des merveilles de ce pays qui ne ressemble à aucun autre est quasi illimitée. On pourra commencer par le très célèbre « Cercle d'or ». Aux portes de Reykjavik, il offre trois perles rares : le Geysir, qui s'étant réveillé depuis le tremblement de terre de 2000, crache sa colonne de vapeur d'eau brû-

lante toutes les cinq minutes à une hauteur de 30 à 60 mètres ; le Thingvellir, la vallée du Parlement, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est là, sur cette faille d'effondrement du rift volcanique séparant l'Europe de l'Amérique et s'écartant de quelques centimètres par siècle, que les tribus vikings se réunissaient, deux fois par an, pour dire la justice et jeter les femmes adultères dans un torrent coulant en contrebas. Non loin, le fleuve Hvita se jette dans un canyon d'orgues basaltiques pour former l'une des plus belles cascades du pays, Gulfoss. Les plus courageux pourront s'enfoncer par la route n° 30 en direction de Fludir puis Hruni pour se baigner en plein champ dans une source d'eau chaude naturelle après s'être déshabillé dans un mauvais abri de pierre, tôle et bois, ouvert aux quatre vents.

Poursuivant sur la route n° 1, on rejoint les immenses plages de cendre noire de la côte sud. Sensation inoubliable, avant de remonter vers le désormais célèbre

Eyjafjallajökull, dont l'éruption a paralysé l'Europe en avril dernier. Si les conditions climatiques sont favorables – gel et soleil –, il faut absolument explorer ce glacier. Le week-end de janvier où nous avons tenté son ascension, le Nissan Patrol 4 X 4 de trois tonnes et quinze vitesses, équipé de pneus 38 pouces, a dû rouler sur une pierre, demeure d'un elfe dont il a provoqué la colère au point que nous dûmes rebrousser chemin dans la brume au moment de traverser un torrent dont les eaux avaient été grossies par la fonte du glacier. Un elfe ? Notre chauffeur, fan de Céline Dion, n'était pas loin de créditer cette version.

THIERRY GANDILLOT



Gulfoss, l'une des plus belles cataractes du pays.

Y ALLER

Icelandair : la compagnie islandaise assure depuis Roissy quatre vols par semaine en hiver et deux par jour l'été.

Island Tours (qui a facilité ce reportage) propose toute une gamme de séjours organisés, parmi lesquels : « Geyser et baleines », « Geyser et aurores boréales » (quatre jours) ; « L'Islande insolite » (dix jours par la route n° 1 qui fait le tour de l'île). Pour découvrir l'Islande en 4 X 4, plusieurs circuits sont possibles : « La piste du Sud » (huit jours avec visite du glacier Vatnajökull, grand comme la Corse) ; « Les grandes pistes » (quinze jours à travers les hautes terres par l'une des routes sud-nord) ; « Le grand tour » (dix-sept jours pour découvrir les fjords de l'Ouest et les icebergs de Jokulsarlon). Aux plus courageux, Island Tours propose des treks, notamment l'un des plus beaux, le « Laugavegurinn », qui passe au milieu des glaciers du Sud.

Island Tours, 8, bd Pasteur,
75015 Tél. 01 56 58 30 20.
www.islandtours.fr